

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 6

Artikel: Omelette
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206694>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

passé, ne sachant si ma lettre sera assez tôt pour la poste de 4 heures.

» Demain, à moins que le temps ne soit bien mauvais, je monterai à ***; à 3 heures, je serai aux environs de la maison de Mme de ***.

» Adieu, ma chérie, je vous presse sur mon cœur.

» Je vais vite à la Poste, mais je crains d'être trop tard pour ce soir.

» Adieu mon ange.

» Que c'est triste d'être séparé.

» Si le temps est mauvais demain, écrivez-moi poste restante pour éviter tout soupçon.

» Encore une fois adieu, ma chère ***; vous êtes toujours dans ma pensée.

» Vivre sans vous serait mourir.

» Adieu! Votre affectionné pour la vie.

» Très à la hâte. »

SERRONS LES RANGS!

BRAVO! à tous ceux qui, dans des circonstances souvent bien ingrates, luttent avec ténacité et sans défaillance pour la conservation de nos traditions populaires, dans ce qu'elles ont de compatibles avec les conditions actuelles de l'existence et l'évolution naturelle et légitime des idées. Bravo! en particulier, à ceux qui s'efforcent de tenir haut et ferme le fanion de notre patois et de grouper autour de lui tous les bons amis du vieux pays. C'est aussi l'une des plus chères ambitions du *Conteur* de contribuer, dans la mesure modeste de ses forces et de ses moyens, à la conservation de ce patrimoine sacré et d'en rallier les défenseurs de plus en plus dispersés, sinon rares.

L'autre jour, à Aubonne, M. Goumaz a fait sur le *patois* une conférence très intéressante et qui — symptôme réjouissant — fut fort goûtée.

Voici comment en rendent compte les journaux de la contrée.

*

« Un sympathique et nombreux auditoire, dit l'un, était venu entendre, mardi dernier, à Aubonne, la belle causerie de M. Goumaz sur le patois. Le sujet valait la peine qu'on se dérangeât, car il est de ceux qui font vibrer l'âme vaudoise et l'on se moque des bourrasques lorsqu'il s'agit d'évoquer nos bonnes vieilles traditions.

» Ce patois, nous l'aimons et d'autant plus que nous sentons qu'il s'en va et que tous les efforts qu'on tentera pour le retenir seront vains. Il ne sera bientôt plus qu'un bon vieux souvenir; les progrès de l'instruction, les facilités de communications l'auront chassé à tout jamais. C'est dommage, car nous perdons aussi ce langage savoureux, énergique, que rien ne peut traduire, toute traduction devenant fatalement choquante, même grossière! Le patois portait en lui comme un parfum de chez nous, c'était l'héritage du passé et ainsi il constitue un des éléments essentiels de notre vie nationale.

Par définition, le patois est une langue demeurée inculte et dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Nous pouvons cependant reconnaître que les dialectes des peuples du Nord sont dérivés de la langue d'*oil*, ceux du Sud de la langue d'*oc*. Nos patois romands sont parmi les derniers représentants de ce deuxième groupe; ils peuvent eux-mêmes se subdiviser en deux sections bien déterminées, les patois du Jura et du Plateau et ceux des Alpes (en particulier de la Gruyère). Ces dialectes sont du reste très différents les uns des autres, ils varient même d'un village à l'autre.

» De nobles efforts ont été tentés pour conserver nos patois. Le doyen Bridel déjà publia un glossaire; actuellement il s'en compose un second. Il faut mentionner aussi l'œuvre accomplie discrètement par le *Conteur vaudois* et rendre hommage au travail de L. Monnet.

» Mais il est un citoyen qui est resté le maître

incontesté dans l'art de faire des récits en patois, nous avons nommé Favrat (1827-1892). La vie de cet excellent homme fut excessivement active et laborieuse, il étudia les langues et l'histoire, il fut professeur dans divers établissements d'instruction, mais malgré tous les changements survenus dans sa carrière, il n'oublia jamais son peuple ni le patois de ses pères, qu'il a véritablement incarné.

» Littérateur simple et gai, Louis Favrat fut avant tout écrivain patois. S'il eut tant de succès, s'il en a toujours, c'est que son langage est le reflet exact de celui de nos paysans. C'est la façon de penser et de dire de notre peuple. Il a du Vaudois la philosophie tranquille, la malice, le gros bon sens et le brin d'étroitesse. Favrat a su trouver la note fidèle que métrait le paysan vaudois dans son récit. Pas un mot de trop, pas un mot de pas assez, c'est le Vaudois tout pur. Son récit est long, mais d'une longueur voulue, avec des digressions, des explications sans fin, jamais pressé d'arriver au but, mais l'atteignant tout de même.

» Pour illustrer son exposé, M. Goumaz termine en lisant, avec un réel talent, quelques récits de Favrat. « Le corbeau et le renard », dont la morale si jolie a dépassé celle du grand fabuliste, « La grenouille et le bœuf », récit intéressant aussi par sa conclusion originale. Ce sont ensuite quelques récits originaux: une chanson des vendanges, l'inimitable histoire de « Guillaume-Tell », le « Congrès de la Paix à Lausanne », puis des vaudoiseries proprement dites dont l'une, « le Diable de Mollens », se passe au tribunal d'Aubonne, et pour terminer la « Chanson de la scie et du moulin ».

*

«... M. Goumaz, dit un autre de nos confrères, a parlé du patois, de notre patois, dont il n'est pas le seul à regretter la disparition. Car il faut bien l'avouer, il disparaît, on pourrait même dire que sur les bords du Léman il a disparu, car ils sont rares ceux qui le parlent encore et peu nombreux aussi ceux qui le comprennent.

» Quelques patriotes, car ce sont vraiment des patriotes ceux qui ont senti que l'âme de la patrie est vraiment dans le langage original et simple de nos pères, quelques patriotes, disons-nous, se sont attachés à le conserver, puis à le faire revivre. Ce sont, au début du siècle, le doyen Bridel; puis le fondateur et rédacteur du *Conteur vaudois*, Monnet, puis C.-C. Dénéreaz, puis surtout Louis Favrat, qui a donné, en patois vaudois, toute une littérature pleine de finesse et de vérité... »

A PROPOS DE LA BATAILLE DE GINGINS

CE fait d'armes, si bien conté dans votre dernier numéro, à l'intention des ignorants et des oublieux, mérite en effet d'être remis en lumière en un temps où les luttes héroïques allant jusqu'au sacrifice de la vie, pour de nobles causes, deviennent de plus en plus rares.

Permettez-moi de rappeler ici que cet épisode glorieux a inspiré un poète, un romancier et un auteur dramatique de notre époque.

Le poète — un Neuchâtelois — Fritz Jeanneret, a écrit sur un air très connu la chanson dont le refrain est resté populaire :

« Si Genève aux jours des alarmes. »

Ami *Conteur*, tu ferais plaisir à plus d'un en recherchant la chanson et en la reproduisant dans un de tes prochains numéros.

L'auteur l'a publiée dans un recueil de vers intitulé : *Les loisirs de l'atelier*, mélanges poétiques, par Fritz Jeanneret, adjudant à Genève (La Chaux-de-Fonds, Imprimerie Heinzely, 1860). Elle a pour titre : *Souvenirs sympathiques du bataillon neuchâtelois n° 6*. Chanté à la réunion des officiers des deux cantons. Air : « Le peuple est roi ».

Le romancier neuchâtelois, Oscar Huguenin, a conté d'une façon très pittoresque l'aventure des 415 Neuchâtelois combattant contre 3000 Savoyards qu'ils mirent en pleine déroute aux champs de Gingins. C'est dans son roman : *L'armurier de Boudry*, où le *Conteur* pourrait glaner aussi quelques savoureuses citations, que les curieux trouveront un récit très complet de cette estrie. Il y a là, à côté de l'armurier, un nommé Fivaz, au poil rouge, buvant sec, parlant haut et frappant fort, qui vous ferait passer de joyeux moments.

Enfin, l'auteur dramatique est un fidèle et bon ami du *Conteur vaudois*, M. Ph. Godet.

Dans son *Neuchâtel suisse*, joué en 1898, aux fêtes du cinquantenaire de l'entrée définitive de son canton dans la Confédération, l'auteur a consacré tout un tableau au combat de Gingins, sous le titre : *Pour Genève. 1535*

Pour être exact, je dois dire plutôt : consacré au recrutement des Neuchâtelois allant au secours de Genève. La scène se passe en effet à Neuchâtel, avant le départ, devant une taverne, au bas de la rue des Chavannes. Des tables sont dressées dans la rue. A la table principale sont assis le capitaine Jaques Wildermuth; son neveu Erhard de Nidau; deux envoyés de Genève; trois maîtres bourgeois de Neuchâtel. Aux autres tables, des artisans, des pêcheurs, des vigneron. Le tavernier circule de table en table. De nobles et réconfortantes paroles sont échangées entre Wildermuth et les délégués; d'autres plus vives, plus piquantes, non moins fières, entre les gens du peuple. E. T.

Inventaire. — Un greffier et son huissier dressent un inventaire.

Le greffier. — Inscrivez une bouteille de Bургон.

L'huissier (débouchant et flairant la bouteille): « Mais c'est du Dézaley. »

Une heure après :

Le greffier. — Inscrivez une bouteille vide.

Ceux de février. — Celui qui naîtra sous le signe des « Poissons » aura plus de chance que de science; il aimera la gloire, la gaieté; il sera spirituel, sociable et juste.

La femme, au contraire, sera beaucoup plus mal partagée sous le rapport du bonheur; très économe, très ordonnée dans son ménage, elle aura à vaincre quantité de difficultés qui la chagrineront beaucoup, mais elle en triomphera.

Omelette.

4 œufs, 40 gr. de sucre, 1/2 cuillerée de Maïzena, 1/2 litre de lait, pelure de citron râpé, cacao ou vanille, 20 gr. de beurre. Battez les jaunes d'œufs avec le sucre et la Maïzena pendant 5 minutes, ajoutez la vanille, la pelure de citron râpé et le lait. Faites fondre le beurre dans une poêle, remuez vivement les jaunes d'œufs, faites frire à petit feu et mettez ensuite pendant 10 minutes au four. Saupoudrez de sucre avant de la servir. On peut aussi y ajouter un peu de rhum.

On ne s'ennuyera pas.

Voici quels seront les spectacles du Théâtre, cette semaine : Demain, dimanche, en matinée, *Arsène Lupin*, pièce en 4 actes. En soirée, *Monte-Cristo*, l'immortel drame en 5 actes et 12 tableaux, d'Alexandre Dumas. — Mardi soir, *La Rencontre*, de Pierre Berton — Jeudi soir, *La Petite chocolatière*, 4 actes de Paul Gavanel.

Au *Kursaal*, c'est toujours la *Veuve Joyeuse*, et cela n'a rien de surprenant. Montée comme elle l'est, avec une mise en scène et des costumes luxueux, cette pièce, à la musique si entraînante, aux situations si comiques, constitue un spectacle sans égal. — Demain, dimanche, matinée et soirée.

Au *Lumen* et au *Lux*, on se presse, cette semaine, pour applaudir à de très intéressants films représentant les épisodes les plus saillants de l'inondation à Paris et dans sa banlieue. On ne saurait rien imaginer de plus saisissant.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.